

blissement
EUR
PAR
Masse,
USSEX,
de A. D. Richard.)

fait l'acquisition de
quises pour la con-
Blancs, Relieuses de
etc., vient d'ouvrir
se ci-haut désignée
ence dans cette ligne
mesure de satisfait
ont bien lui accorder

exécutée avec soin
des prix modérés.
JOSEPH MASSE
1886—

Commercial

ARATOIRE.

EDUCATION

WILEY.

474, Rue Sussex.

pour le cours com-

est ouvert MARDI,

pour le présent terme

trois professeurs de

des capacités.

facilité d'apprendre

élèves qui ne peuvent

de des autres collèges

les élèves pour le Ser-

général et de passer

l'avantage à ceux qui

études, d'acquiescer

ils ont été privés.

Ce qui irritait particu-

lièrement le vieux marauder, c'est

qu'après dix mois de surveil-

lance la plus attentive, il était

arrivé à cette conviction que si

Martial et Marie-Anne avaient eu

des relations autrefois, tout était

fini entre eux.

C'était ce dont Mme Blanche

ne voulait pas convenir.

Dites qu'ils sont plus fins que

vous, père Chupin ! répondait-elle.

Fins !... et comment ?... Depuis

que j'épouse M. Martial, il n'a pas

dépassé une seule fois les forti-

fications de Montaignac. D'un

autre côté, le facteur de Salmre-

use, adroitement interrogé par ma

femme, a déclaré qu'il n'avait

pas porté une seule lettre à la

Borderie...

Il est sûr que sans l'espoir

d'une douce et sûre retraite à

Courtemieu, Chupin eût brus-

quement abandonné la partie...

Et même, en dépit de cette

perspective, et malgré des pro-

messes sans cesse renouvelées,

dès le milieu du mois d'août, il

avait presque entièrement cessé

toute surveillance.

S'il venait encore aux rendez-

vous, c'est qu'il avait pris la

douce habitude de réclamer à

chaque fois quelque argent pour

ses frais.

Et quand Mme Blanche lui

demandait, comme toujours

l'emploi du temps de Martial, il

racontait effrontément tout ce

qui lui passait par la tête.

Mme Blanche s'en aperçut.

C'était au commencement de

septembre. Un jour, elle l'inter-

rompit dès les premiers mots

et le regardant fixement :

— Ou vous me trahissez, dit-elle,

ou vous n'êtes qu'un imbécile...

choisissez. Hier, Martial et Ma-

rie-Anne se sont promenés en-

semble un quart d'heure au car-

refour de la Croix-d'Arcy.

XLIV

C'était un honnête homme, ce

vieux médecin de Vignac, qui

avait tout quitté pour voler au

secours de Marie-Anne. Son

intelligence était supérieure,

comme son cœur, il connaissait

la vie pour avoir aimé et souffert,

et il devait à l'expérience deux

vertus sublimes : l'indulgence

et la charité.

A un tel homme, une soirée

de causerie suffisait pour pé-

nétrer Marie-Anne. Aussi,

pendant les quinze jours qu'il

resta caché à la Borderie, mit-il

tout en œuvre pour rassurer cette

infortunée qui se confiait à lui,

pour la rassurer, pour la réhabi-

liter en quelque sorte à ses propres

yeux.

Réussit-il ? Assurément il

l'espéra.

Mais dès qu'il se fut éloigné,

Marie-Anne, livrée aux inspira-

tions de la solitude, ne sut plus

réagir contre la tristesse qui de

plus en plus l'envahissait.

Beaucoup, cependant, à sa

place, eussent repris leur sérénité

et même se fusse réjouies.

FEUILLETON

MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

(Suite)

Ses indécisions ne l'empêchaient pas de voir Chupin tous les deux ou trois jours comme elle se l'était promis, tantôt seule, le plus souvent accompagnée de tante Médie qui faisait le guet.

Le vieux marauder venait exactement, encore qu'il commençait à avoir plein le dos de ce métier d'espion.

— C'est que je risque gros, moi, à ce jeu-là, grognait-il. J'espérais que Jean Lacheneur irait habiter la Borderie avec sa sœur, il y serait très-bien. Pas du tout ! Le brigand continue à vagabonder son fusil sous le bras et à coucher à la belle étoile dans les bois. Quel gibier chassait-il ? Le père Chupin, naturellement. D'un autre côté, je sais que mon scélérat d'aubergiste de là-bas a abandonné son auberge et qu'il a disparu. Où est-il ? Peut-être derrière un de ces arbres, en train de choisir l'endroit de ma peau où il va planter son couteau... On ne vit pas tranquille avec deux gradins comme ceux-là après ses chaussons, et les promenades surtout ne valent rien.

Ce qui irritait particulièrement le vieux marauder, c'est qu'après dix mois de surveillance la plus attentive, il était arrivé à cette conviction que si Martial et Marie-Anne avaient eu des relations autrefois, tout était fini entre eux.

C'était ce dont Mme Blanche ne voulait pas convenir. Dites qu'ils sont plus fins que vous, père Chupin ! répondait-elle.

Fins !... et comment ?... Depuis que j'épouse M. Martial, il n'a pas dépassé une seule fois les fortifications de Montaignac. D'un autre côté, le facteur de Salmre-use, adroitement interrogé par ma femme, a déclaré qu'il n'avait pas porté une seule lettre à la Borderie...

Il est sûr que sans l'espoir d'une douce et sûre retraite à Courtemieu, Chupin eût brusquement abandonné la partie...

Et même, en dépit de cette perspective, et malgré des promesses sans cesse renouvelées, dès le milieu du mois d'août, il avait presque entièrement cessé toute surveillance.

S'il venait encore aux rendez-vous, c'est qu'il avait pris la douce habitude de réclamer à chaque fois quelque argent pour ses frais.

Et quand Mme Blanche lui demandait, comme toujours l'emploi du temps de Martial, il racontait effrontément tout ce qui lui passait par la tête.

Mme Blanche s'en aperçut. C'était au commencement de septembre. Un jour, elle l'interrompit dès les premiers mots et le regardant fixement :

— Ou vous me trahissez, dit-elle, ou vous n'êtes qu'un imbécile... choisissez. Hier, Martial et Marie-Anne se sont promenés ensemble un quart d'heure au carrefour de la Croix-d'Arcy.

XLIV

C'était un honnête homme, ce vieux médecin de Vignac, qui avait tout quitté pour voler au secours de Marie-Anne. Son intelligence était supérieure, comme son cœur, il connaissait la vie pour avoir aimé et souffert, et il devait à l'expérience deux vertus sublimes : l'indulgence et la charité.

A un tel homme, une soirée de causerie suffisait pour pénétrer Marie-Anne. Aussi, pendant les quinze jours qu'il resta caché à la Borderie, mit-il tout en œuvre pour rassurer cette infortunée qui se confiait à lui, pour la rassurer, pour la réhabiliter en quelque sorte à ses propres yeux.

Réussit-il ? Assurément il l'espéra. Mais dès qu'il se fut éloigné, Marie-Anne, livrée aux inspirations de la solitude, ne sut plus réagir contre la tristesse qui de plus en plus l'envahissait.

Beaucoup, cependant, à sa place, eussent repris leur sérénité et même se fusse réjouies.

N'avait-elle pas réussi à dissimuler une de ces fautes qui, d'ordinaire, à la campagne surtout, ne se célèbrent jamais.

Qui donc la soupçonnait, excepté peut-être l'abbé Midon ? Personne, elle en était convaincue, et c'était vrai.

Chupin lui-même, son ennemi, ne se doutait de rien. Préoccupé de surveiller les démarches de Martial à Montaignac, il n'était pas venu une seule fois rôder autour de la Borderie pendant le séjour du docteur.

Donc Marie-Anne n'avait plus rien à craindre et elle avait tout à espérer.

Mais cette conviction même ne pouvait lui rendre le calme.

C'est qu'elle était de ces âmes hautes et fières, plus sensibles au murmure de la conscience qu'aux clameurs de l'opinion.

Dans le public, on lui attribuait trois amants : Chancelon, Martial et Maurice, on les lui avait jetés au visage, mais cette calomnie ne l'avait pas émue. Ce qui la torturait, c'était ce qu'on ne savait pas : la vérité.

Cette amère pensée : j'ai failli, ne la quittait pas, et pareille à un ver logé au cœur d'un bon fruit, la minait sourdement et la tuait.

Et ce n'était pas tout : L'instinct sublime de la maternité s'éveillait en elle le soir du départ du médecin. Quand elle l'entendait s'éloigner, emportant son enfant, elle sentait au dedans d'elle-même comme un horrible déchirement. Ne le reverrait-elle donc plus, ce petit être qui lui était deux fois cher par la douleur et par les angoisses ? Les larmes jaillirent de ses yeux, à cette idée que son premier sourire ne serait pas pour elle.

Ah ! sans le souvenir de Maurice, comme elle eût fièrement bravé l'opinion et gardé son enfant ! Sa nature sincère et vaillante eût moins souffert des humiliations que de cet abandon si douloureux et du continuel mensonge de sa vie.

Mais elle avait promis : Maurice était son mari, en définitive, le maître, et la raison lui disait qu'elle devait conserver pour lui, les apparences de l'honneur...

Enfin, et pour comble son sang se figeait dans ses veines, quand elle pensait à son frère.

Ayant appris que Jean rôdait dans le pays, elle avait envoyé quelqu'un lui dire de se rendre à la Borderie.

Rien qu'à le voir, son fusil double à l'épaule, maintenu par la bretelle, on s'expliquait les terreurs de Chupin.

Ce malheureux, dont la physiologie cauteleuse écartait les amis au temps de sa prospérité, avait en sa misère l'expression farouche du désespoir prêt à tout. Sa maigre, son teint hâlé et tanné par les intempéries faisaient paraître plus profonds et plus noirs ses yeux où la haine flambait, furibonde, ardente, permanente...

Littéralement ses habits s'en allaient en lambeaux.

Quand il entra, Marie-Anne recula épouvantée ; elle ne le reconnaissait pas ; elle ne le remit qu'à la voix quand il dit : C'est moi, ma sœur !...

Toi !... balbutia-t-elle, mon pauvre Jean !...

Il s'examina de la tête aux pieds, et d'un air d'atrocité railleur :

Le fait est, prononça-t-il, que je ne voudrais pas me rencontrer à la brune au coin d'un bois...

Marie-Anne frissonna. Il lui semblait sous cette phrase ironique, à travers cette moquerie de soi, deviner une menace.

Mais aussi, mon pauvre frère, reprit-elle très-vite, quelle vie est la tienne !... Pourquoi n'es-tu pas venu plus tôt ?... Heureusement te voici !... Nous ne nous quitterons plus, n'est-ce pas, tu ne m'abandonneras pas, j'ai tant besoin d'affection et de protection !... Tu vas demeurer avec moi...

C'est impossible, Marie-Anne.

Et pourquoi, mon Dieu !

Une fugitive rougeur empoigna les pommettes saillantes de Jean Lacheneur, il parut indécis, puis prenant son parti :

(A suivre)

W. A. ARMOUR

Manufacturier et Importateur

MOULURES POUR ENCADREMENT

D'IMAGES, MIROIRS,

(Glaces de fabrique allemande et anglaise)

Tableaux à l'huile anglais, français et allemands,

Aussi, toutes sortes de Peintures, Cadres en plume, et de canevases pour tableaux

LES MARCHANDISES SONT VENDUES PAYABLES TANT LA SEMAINE QUE LE MOIS

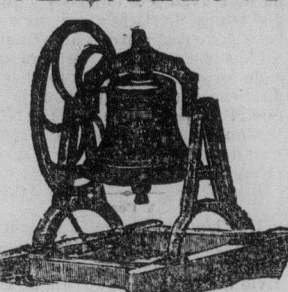
IMAGES ENCADREES AU PRIX DES MANUFACTURES

Venez me faire une visite, Et vous vous épargnerez au moins de 10 à 25 % par cent.

N. B. Je vendrai aux marchands les moulures, cadres, peintures, miroirs, canevases pour tableaux et toutes les plus récentes nouveautés du commerce de peintures aux prix de Montréal et Toronto.

W. A. ARMOUR, 452 rue Sussex.

CHANTELOUP



MONTREAL, P. Q.

Fonderies à Cloches

POUR EGLISES.

SEULES OU EN CARILLONS,

AVEC MONTURES EN FER OU EN BOIS.

A meilleur marché et de meilleure qualité que les cloches anglaises ou américaines.

Fournitures pour intérieur des églises.

Appareils de chauffage d'après les meilleurs systèmes.

Ottawa, 16 Sept. 1886—1a.

CHEMIN DE FER INTERCOLONIAL

Route de la Malle Royale, des Passagers et du Fret entre le Canada et la Grande Bretagne, et Route directe entre l'Ouest et tous les points du Sud du St-Laurent et de la Baie de Gaspé, aussi le Nouveau Brunswick, la Nouvelle-Ecosse, l'Île du Prince Édouard, le Cap-Breton, Terre-Neuve, les Bermudes et la Jamaïque.

Des nouveaux et élégants chars-palais armés de buffet et chars-dortoirs font partie de chaque train-express.

Les passagers qui s'en vont en Angleterre ou sur le Continent européen peuvent prendre le paquebot de la malle chaque Samedi avant-midi à Halifax, en partant de Toronto Mercredi par le train de 8.30 du matin.

Les expéditeurs de grains et de marchandises trouveront au port d'Halifax toutes les commodités désirables pour l'embarquement de leurs effets.

Depuis des années, l'expérience a démontré que l'Intercolonial et les lignes de paquebots qui font le service entre Halifax et Londres, Liverpool et Glasgow, aller et retour, constituent la voie la plus rapide entre le Canada et l'Angleterre pour le transport du fret.

Toutes informations relatives aux tarifs de transport de fret et de passagers peuvent être obtenues en s'adressant à E. KING, Agent de billets, No. 27, rue Sparks, Ottawa.

ROBERT B. MOODIE, Agent pour les passagers et le fret de l'Ouest, 93 bloc Rossin, rue York, Toronto.

D. PUTTINGER, Surintendant général Bureau tel. aléman de fret. Moncton, N. B., 1er Dec., 1886. a

BERNARD SIMARD

BOUCHER

Etaux Nos 1 et 2, Marché des produits et viandes, et No 1 marché Ouest

HULL

M. SIMARD remercie ses nombreuses pratiques et le public de Hull de l'encouragement libéral qu'il a reçu jusqu'à présent et le sollicite de nouveau.

M. SIMARD a toujours en magasin un assortiment complet de VIANDES FRAICHES, SALES et FUMÉES, toujours de première qualité.

Les ordres seront exécutés promptement et livrés à domicile gratis. Prix modérés. Une visite est sollicitée.

BERNARD SIMARD

BOUCHER

Province de Québec } District d'Ottawa }

No. 136, COUR SUPÉRIEURE,

Dame Clotilde Brazeau du Township de Masham, dans le District d'Ottawa épouse d'Alfred Meunier, cultivateur du même lieu, dûment autorisée à ester en justice

Demanderesse.

Le dit Alfred Meunier, cultivateur du même lieu

Défendeur.

Une action en séparation de corps et de biens a été intentée en cette cause le vingt six de novembre courant.

ROCHON et CHAMPAGNE,

Avocats de la Demanderesse.

Aylmer, 27 Novembre, 1886.

Cinquante pour cent de moins

LIVRES! LIVRES!! LIVRES!!!

Pour Avocats, Docteurs, Membres du Clergé, Marchands, Ecoles et Collèges.

RELIURE, PAPETERIE.

LES soussignés qui assistent aux principales ventes de livres et de tableaux, et qui achètent des bibliothèques des particuliers du grand prix en Angleterre et sur le continent, peuvent fournir des livres à environ 50 pour cent de moins que le prix courant ordinaire. Tableaux, Livres et MSS achetés sur ordre.

Tous les livres neufs et de seconde main et les revues seront livrés dans le plus

Marchandises Sô hes

Payables à la Semaine.

Walker Bros & Cie

165 RUE SPARKS.

Allez visiter leur STOCK de couvertures, couvre-joints, tapis, pelats, Etc., Etc.

Les effets sont livrés immédiatement.

Ce magasin n'a rien à faire avec les autres établissements de ce genre à Ottawa.

HENRI MASSE

ÉPICIER et BOUCHER

COIN DES RUES

Primrose et Cambridge

Le public trouvera toujours à mon magasin des épicerie de premier choix, et à des prix très-fraîches.

Ordres exécutés avec promptitude. Effets livrés à domi.

Chemin de Fer Canadien du Pacifique

LIGNE COURTE

ENTRE

Ottawa, Quebec

ET MONTREAL.

TABLEAU DES TARIFS.

Expres Direct

Expres Local

Expres Local

Expres du soir

Ligne Ottawa...

Arr. à Montréal...

Arr. à Québec...

Ligne Québec...

Ligne Montréal...

Arrive à Ottawa...

DELEGANTS CHARS PALAIS

sont attachés aux trains de vitesse entre Ottawa et Montréal.

Connections à Québec pour Halifax, St. Jean et tous les points sur le chemin de l'Intercolonial.

Connections à Montréal avec les trains de vitesse pour Portland, Boston, tous les points de la Nouvelle-Angleterre.

BRANCHE D'AYLMER:

Les trains quittent Hull pour Aylmer à 9.09 a.m., 1.24 p.m., 5.30 p.m., 10.10 p.m.

Arrive d'Aylmer à 8.20 a.m., 11.08 a.m., 4.05 p.m., et 8.20 p.m.

SECTION ST. LAURENT ET OTTAWA

Laisse Ottawa

Gare Union)..... 7.00 a.m. 2.00 p.m.

Arr. à Prescott..... 9.45 a.m. 4.05 p.m.

Laisse Prescott..... 7.00 a.m. 2.05 p.m.

Arr. à Ottawa..... 10.00 a.m. 4.10 p.m.

Connection par le bateau entre Prescott et Ogdensburg pour tous les trains.

La seule ligne directe pour New-York

La nouvelle ligne entre Ottawa, Toronto et l'Ouest, ouverte le 11 août 1884 :

L'Express du jour quitte Ottawa à 12.35 pm